

Quels contacts? Des contacts visuels (IP : 24)? Pourquoi de tels contacts auraient-ils dû faire l'objet d'un rapport? Sorge se faisait alors passer pour un employé du bureau de presse de l'ambassade d'Allemagne et il se trouvait pas mal d'Allemands en poste à Tokyo. L'accusation de "n'avoir jamais fait rapport" laisse supposer au lecteur que Barros a épluché tous les dossiers, ce qui n'est certainement pas le cas, ou qu'il a au moins consulté les agents concernés, alors qu'en réalité, il les a tous soigneusement évités.

Plus sérieusement, en supprimant le passage où Norman précise qu'il a rencontré Sorge "avant que la guerre ait mis un terme aux rencontres", pour rouspéter ensuite contre les comportements suspects et irresponsables de Norman, Barros fait montre d'une malhonnêteté flagrante. En règle générale, ses astuces pour incriminer Norman et Pearson sont plus subtiles.

Par exemple, Downton critique avec vigueur l'emploi abusif que fait Barros du verbe "admettre", laissant supposer que Norman confessait une mauvaise action alors qu'en réalité, il s'agissait d'une fanfaronnade (lettre). Barros use et abuse du verbe "admettre" dans son livre, à seule fin de reproduire le même effet.

Shigeto Tsuru

Tsuru, un brillant économiste qui jouit d'une grande considération au Japon, fit la connaissance de Norman à Harvard par l'intermédiaire de Robert Bryce et resta l'un de ses amis très proches.

Tsuru promet à Norman de lui donner sa splendide collection de livres japonais sur la politique et l'économie, si la guerre venait à être déclarée. Il renouvela son offre en 1942, à l'occasion d'une rencontre fortuite à Lourenço Marques, dans les colonies portugaises d'Afrique de l'Est, alors que les deux amis étaient rapatriés dans leurs pays respectifs. Lorsque Norman se rendit à Boston pour prendre possession des livres, toutefois, un agent du FBI lui posa un si grand nombre de questions soupçonneuses que Norman décida qu'il valait mieux se rendre directement au quartier général du FBI.

Cette rencontre allait devenir la première pièce importante versée au dossier de Norman au FBI et faire l'objet, par la suite, de maintes discussions et affabulations, à la source desquelles se trouva peut-être Norman lui-même, à quelques occasions. Barros fait grand cas de l'incident; il met l'accent sur le risque évident que Norman courait en prenant possession des livres et sur le soin qu'il mettait à tenir les Affaires extérieures à l'écart de son "étrange" comportement. Il devait chercher à récupérer des documents compromettants, raisonne